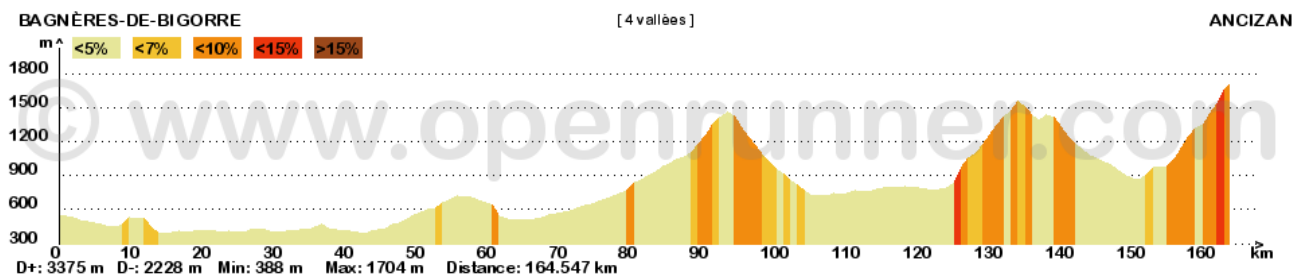


La Pyrénéenne : 165 km et 3400m de D+

499 classés

coureur	scratch	Cat.	Place cat.	temps	moyenne
Jean-Marc ROLLAND	69	D	3	06:03:19	27,17
Gilles PUECH	153	D	15	06:31:52	25,19
Philip TREADWELL	203	B	69	06:45 :15	24,36
Gilles HUTTIN	322	D	76	07:11:16	22,89

Le parcours initial était très très costaud. Nous devons Monter le Tourmalet par Barège puis enchaîner avec l'Aspin, La Hourquette d'Ancizan depuis Saint Larry et finir par la montée vers La Mongie, soit 4600 mètres de D+ . Les intempéries qui ont sinistré les vallées pyrénéennes n'ont pas permis la première ascension du Tourmalet. Le parcours a été revu pour que cet événement cyclosporitif puisse tout de même se dérouler. Il restera tout de même un joli dénivelé de 3400mètres avec les principales difficultés regroupées sur les 80 derniers kilomètres. Le début de course promet d'être rapide malgré quelques belles bosses qui vont sûrement faire mal aux jambes.



La solidarité des cyclistes s'est exprimée par un grand nombre d'inscriptions : 600 sur le grand parcours des quatre vallées et autant sur le petit parcours des deux vallées. Beaucoup d'espagnols et d'étrangers du nord de l'Europe ont répondu à l'appel. La pyrénéenne est une cyclosporitive réputée difficile et ceux qui s'engagent sur le grand parcours sont généralement avisés de ce qui les attend. Avec la chaleur annoncée, la journée promet d'être rude.

Les montagnards sont matinaux et à 7 heures, la course est lancée. Comme prévu, le rythme est élevé et la bagarre pour rester placé va durer une cinquantaine de kilomètres. Vous l'avez compris, les kilomètres en peloton seront stressants. La première sérieuse difficulté, entre Juncalas et Arrodets-èz-Angles provoque enfin les premières cassures durables. Les groupes de niveau se constituent à la pédale. Comme d'habitude, il faut sacrifier quelques cartouches pour rester dans un peloton qui avance. Dans mon groupe, les 70 premiers kilomètres qui nous ramènent à Bagnères de Bigorre sont bouclés en 1 heure et 59 minutes, à un peu plus de 35 km/h. Gilles et Phil sont à un peu moins de 7 minutes dans un autre groupe. Cela se calme ensuite dans le long faux plat d'approche du col d'Aspin. Ce passage est venté, il faut rester bien abrité et récupérer avant le pied du col. Tout va bien jusqu'au kilomètre 81 où il me prend l'idée de passer sur le petit plateau pour faire un peu de vélocité avant la difficulté. Evidemment, je fais cela machinalement et ma chaîne en profite pour sauter. Il faut se dégager sur le côté pour ne pas provoquer de chute, tenter de remettre la chaîne récalcitrante et repartir. Le peloton qui n'amusaient pas le macadam est à 300mètres. Malgré une allure soutenue, seul, face au vent, je vais me contenter d'observer de loin la progression du groupe que j'ai perdu en tentant au moins de maintenir l'écart. Au bout de huit kilomètres, à ce rythme, en veillant à rester au seuil, sans me mettre dans le rouge, les premières rampes de l'Aspin arrivent enfin et me permettent de regagner progressivement du terrain. Je repends pas mal de coureurs mais la tête du groupe n'a pas attendu. Philippe Clément que je ne vous présente plus est évidemment resté aux avant postes. Il y a

encore la descente pour essayer de rentrer sur la tête. Elle est propre et rapide. Je la fais à bloc en compagnie de deux autres gars qui descendent bien et qui vont rouler avec moi dans la vallée. Finalement, dans le long faux plat vers Saint Larry, on recolte à la tête du groupe. J'y retrouve Philippe Clément. Les compteurs sont remis à zéro, même si j'ai laissé un peu d'influx nerveux dans la poursuite.

Gilles fera une belle montée de l'Aspin. Il lâche Phil et se replace dans un bon groupe pour la suite. La suite, c'est la Hourquette d'Ancizan : 11 kilomètres à 7,5%. Une montée encore peu connue mais particulièrement difficile. Il commence à faire chaud, particulièrement chaud avec un taux d'humidité qui rend l'atmosphère pesante.

Je monte au train avec Philippe Clément. On prend successivement les relais sans chercher à faire la différence. La route est encore longue et il reste la montée vers La Mongie. Après 48 minutes, on est au sommet et on s'arrête ensemble remplir les bidons avant de basculer dans la vallée. Je connais bien la descente et je pense pouvoir faire un break. Je fais un meilleur arrêt aux stands et repart quelques secondes devant. Je passe bien la partie la plus technique et la plus rapide puis j'accroche deux bonnes roues qui me tirent sur le dernier faux plat descendant jusqu'à Sainte Marie de Campan. J'ai pris un peu d'avance sur Philippe Clément, j'en aurai bien besoin pour gérer la dernière montée. A l'entame des 14 derniers kilomètres, je sens que cela va être dur. Ce sera effectivement très dur. La chaleur et la fatigue des 150 kilomètres pèsent dans les jambes et me donnent l'impression de ne pas avancer. Je compte les kilomètres et je surveille l'arrière pour guetter un éventuel retour de Philippe. Le dernier kilomètre est interminable. Quelques jeunes qui ont gardé un peu de fraîcheur et sont restés dans ma roue en profitent pour me doubler mais ce n'est pas grave tant qu'ils ne sont pas dans ma catégorie. Enfin je passe la Ligne et Philippe arrive 58 petites secondes après moi. Il y a deux autres quinquas devant dont l'espagnol Fernando ARRANZ. Il roule toujours dans la tête de course avec les cadors. On le surnomme la moto. Il gagne tout dans la catégorie avec une classe très au dessus de tous.

Gilles fait une bonne ascension de la Hourquette, en 52 minutes, et sur la montée vers la Mongie, il ne me rendra plus que deux minutes. Au final, il fait un parcours bien plus solide qu'à l'Ariégeoise et gagne dix minutes pour une distance et un D+ équivalents.

Les quinquas du CVC sont encore là. Phil a dû se résigner à laisser Gilles s'échapper. Il est « cook » comme disent les britanniques lorsqu'il passe la ligne.

Quant à Gilles Huttin, il suit à la lettre sa feuille de route. Il a prévu de réaliser le même temps qu'à l'Ariégeoise. Ce sera fait à quelques secondes près. Chapeau la poste pour la ponctualité.

Après avoir ingéré tout ce qui pouvait se boire sur le site d'arrivée, On redescend jusqu'à Bagnères pour se changer et participer aux animations d'après course : repas, remises des récompenses et retour à la maison.

On en a bavé mais on aime ça.